



## Histoire & mesure

XVI - 1/2 | 2001  
Varia

---

### *Atlas de la Révolution française, vol. 9, Religion*

Atlas de la Révolution française, vol. 9, Religion, sous la dir. Claude Langlois, Timothy Tackett, Michel Vovelle, Serge Bonin & Madeleine Bonin, Paris, EHESS, 1996, 104 p.

Anne Jollet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/207>  
ISSN : 1957-7745

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 2001  
Pagination : 186-189  
ISBN : 2-222-96709-0  
ISSN : 0982-1783

#### Référence électronique

Anne Jollet, « *Atlas de la Révolution française, vol. 9, Religion* », *Histoire & mesure* [En ligne], XVI - 1/2 | 2001, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 12 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/207>

---

Ce document a été généré automatiquement le 12 mai 2019.

© Éditions de l'EHESS

---

## Atlas de la Révolution française, vol. 9, Religion

Atlas de la Révolution française, vol. 9, Religion, sous la dir. Claude Langlois, Timothy Tackett, Michel Vovelle, Serge Bonin & Madeleine Bonin, Paris, EHESS, 1996, 104 p.

Anne Jollet

---

- 1 Paru tardivement par rapport à la grande effervescence éditoriale qui a caractérisé le Bicentenaire de la Révolution française, le volume 9 de l'*Atlas de la Révolution française* est à même de présenter un état des lieux de la recherche et des débats sur une question, le fait religieux, qui est au cœur des passions de l'époque et des historiographies de la Révolution. En même temps, il s'inscrit dans ce qui est devenu depuis une trentaine d'années, approche sociologique et histoire des mentalités aidant, une tradition historiographique : la mise en cartes des phénomènes religieux.
- 2 Le défi relevé par l'ouvrage est donc à la fois de rendre compte d'une longue et riche tradition historiographique, de proposer un bilan des savoirs constitués à partir d'approches à la fois nombreuses et fort diverses, et en même temps de faire œuvre originale dans un domaine intensément étudié depuis le début du siècle, et singulièrement depuis une trentaine d'années, période de la recherche explicitement donnée par les auteurs comme base de l'ouvrage.
- 3 L'introduction du volume rédigée par C. Langlois situe ouvertement celui-ci dans une historiographie. Il ne s'agit pas seulement de la part faite à l'héritage — il est clairement dit que le temps long de cet héritage est laissé de côté — mais aussi d'une inscription dans le champ présent des recherches. Les phénomènes religieux ne sont pas inscrits ici dans une histoire globale de la Révolution et le religieux est clairement dégagé en tant que tel, indépendamment des contextes économiques, sociaux, qui ne sont cependant pas totalement absents des textes introductifs de chacun des chapitres. En ce sens, l'inscription historiographique de l'ouvrage est à la fois proche et différente de celle exprimée par M. Vovelle dans sa *Géopolitique de la Révolution française, tentative de cartographie nationale*, « jeux de cartes » tentant de mettre en évidence les divers « frayages » de la politisation, et auquel on ne peut pas ne pas penser ici<sup>1</sup>. Proche par le recours

systématique à la cartographie pour exprimer en particulier la dimension nationale des phénomènes, proche par les « tests » utilisés et présentés par M. Vovelle, lui-même, dans le chapitre 3, *La déchristianisation de l'an II*. L'approche d'ensemble est également différente par le choix de la confrontation du religieux au religieux, par le primat accordé au politique dans le temps long d'une bonne trentaine d'années et par la place seconde accordée aux rapprochements possibles avec les autres tensions, actions, conflits de la décennie révolutionnaire. Par ailleurs, il est dit explicitement que l'*Atlas* n'est pas non plus « furétien » au sens où il ne privilégie pas les « manières de penser la Révolution », ne verse pas vers « la philosophie politique » (p. 10). De fait, les techniques mises en œuvre dans l'*Atlas*, pas seulement la cartographie mais aussi toute une palette de représentations graphiques délimitent bien une approche qui est celle d'une histoire qui mesure, qui mesure des pratiques, tentant aussi finement que possible de croiser, corréliser ces mesures, de les relativiser par comparaisons et mesures d'écarts. C'est un point de vue historiographique dont on ne peut que saluer la volonté de clarté. On peut, cependant, regretter que dans cette introduction, une faible place soit réservée au passé de l'historiographie révolutionnaire, à l'ampleur des débats sur l'interprétation des phénomènes religieux et leur importance dans l'ensemble des processus révolutionnaires, et que, de ce fait, la spécificité des travaux des trente dernières années, dont l'ouvrage se veut explicitement la synthèse, n'apparaisse pas plus nettement.

- 4 Par ailleurs, le volume 9 s'inscrit dans une tradition qui est aussi celle de l'*Atlas de la Révolution française*. Le premier volume, *Routes et communications*<sup>2</sup>, est paru en 1985 et, depuis, l'ensemble se déploie de façon cohérente. Cohérence de la méthode liée à une histoire quantitative sérielle et à la représentation graphique des données, cohérence aussi dans le choix des échelles, spatiales et temporelles, dans les choix fondamentaux en matière de définition de l'objet.
- 5 Choix spatial d'abord. Ce volume, comme les précédents, affiche une volonté de varier les échelles, de ne pas se polariser sur le cadre national, de mettre en valeur la diversité des espaces dans leur dimension notamment démographique (est-on dans un monde densément peuplé, dans un monde urbain ou rural ?), dimension privilégiée de l'affleurement du social. Il s'agit là, pour partie, de la traduction de la production existante, constituée d'études régionales menées elles-mêmes à des échelles diverses en fonction de perspectives d'ensemble qui peuvent d'ailleurs relever d'autres logiques que celles recherchées ici par l'*Atlas*. Mais le fait de confronter les résultats d'études menées à des échelles extrêmement diverses relève aussi d'un choix des responsables de l'ouvrage. Ainsi, pour s'en tenir au chapitre 1, on ne peut qu'être frappé par la confrontation de la dimension nationale (*Géographie du livre religieux, 1750-1790, Recrutement du clergé séculier en milieu rural*), de la dimension régionale (*Les demandes de messes dans les testaments provençaux, 1730-1790*, que l'on doit à la thèse de M. Vovelle, mais aussi *Les demandes de messes dans le Bordelais*, apports neufs dûs à des recherches récentes) et, de façon plus inattendue, de l'importance donnée à la dimension européenne autour du thème développé sur deux pages de l'existence, de *Deux Europes religieuses*, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'origine géographique des renseignements fournis aux Nouvelles ecclésiastiques, de 1770 à 1798, dessine un espace d'échange à l'échelle d'une Europe qui s'étend, d'Ouest en Est, de Lisbonne à Vienne, et du Nord au Sud, des Provinces-Unies à Naples (p. 6). De même, l'aire des miracles attribués à Benoît-Joseph Labre de sa mort, en 1783, à 1790, amène à dessiner une carte qui va de la Sicile à l'Écosse. On retrouve cette dimension européenne plus loin, à travers l'implantation des congrégations religieuses (p. 57, *Les Lazaristes en 1789*) ou bien

*Les voyages de Pie VII entre Rome et la France de 1804 à 1823* (p. 73). L'Atlas nous rappelle, sans insistance excessive, mais sans ambiguïté non plus, que la France n'est pas une île (îles qui elles-mêmes...), que le dessin de l'hexagone ne doit pas nous faire négliger des diversités locales, régionales, quitte à pointer des contradictions posant bien des problèmes interprétatifs. L'Atlas fournit des pistes ; il n'a pas vocation à répondre à tout et c'est tant mieux.

- 6 Le second choix structurant la série est celui d'une temporalité longue, on l'a compris à travers les exemples évoqués. Le volume 9, comme les précédents, présente une Révolution qui ne se conçoit pas sans « un avant » et un « après », dont l'avant peut s'ancrer dans les années 1740 (comme le modèle provençal pour évoquer *La mort qui change*) et l'après se déployer jusque vers 1850 (comme à travers l'exemple des pénitents du Sud-Est pour conclure sur « la longue durée »). Il s'agit là, sans doute, de l'apport le plus original de la série. Le volume ne fait évidemment pas l'impasse pour autant sur le temps court de l'événementiel révolutionnaire. On y retrouve l'écho des études précises sur le clergé à la Constituante menées par T. Tackett, une analyse spatiale mais aussi sociale des réactions des ecclésiastiques au serment à la Constitution civile du clergé de 1791, ainsi que des éléments sur les attitudes adoptées face aux serments suivants.
- 7 On trouve aussi un chapitre 3 d'une dizaine de pages dû à M. Vovelle et consacré à *La déchristianisation de l'an II*. Mais on sent peut-être trop qu'il s'agit là de ce que C. Langlois appelle joliment dans son introduction au chapitre 1 des « figures imposées » (p. 14). Pour le maître d'œuvre de l'ouvrage, l'essentiel — « les figures libres » ? — n'est pas là. L'essentiel est nettement dans la rencontre d'un avant et d'un après comme en témoignent la dizaine de pages consacrées à *La fin de l'Église gallicane* dans le chapitre 4, pages qui reviennent longuement sur l'implantation des congrégations de la Contre-Réforme (pp. 54-57). Les deux derniers chapitres confirment cette orientation, faisant en une vingtaine de pages la part belle au bilan, aux conséquences à moyen terme. Le chapitre 5, *Un nouveau paysage religieux*, met en évidence la rareté des recherches récentes sur le fait religieux entre thermidor et brumaire et met ainsi l'accent sur la situation sous l'Empire. Le chapitre 6, intitulé *L'empreinte de la Révolution*, aborde le problème délicat des conséquences des processus révolutionnaires sur les comportements, les institutions (confréries, tiers ordres), mais aussi sur l'espace urbain « objet d'une désacralisation massive et souvent irréversible ». Il pose, à travers l'expression des évolutions, la question de l'impact respectif des innovations, des interruptions révolutionnaires et des phénomènes de longue durée.
- 8 Pour conclure, ce volume de l'Atlas est comme les précédents, très riche, très utile et confronte sous des formes synthétiques et convergentes des résultats épars, certains bien connus, d'autres moins. On pourra, néanmoins, exprimer le regret qu'un outil de travail fondamental sur la Révolution ne valorise pas davantage les innovations en matière de pratiques comme d'institutions, les hésitations tant idéologiques que politiques des unes et des autres parties prenantes (administrateurs, sociétés populaires, membres du clergé, laïcs...), ne fasse pas une place plus ample aux heurts et conflits s'articulant plus ou moins à ces innovations mais aussi au temps court de l'événementiel révolutionnaire. On l'a compris : c'est une Révolution à laquelle on demande de se faire modeste face aux pesanteurs de la longue durée qui apparaît dans ce volume de l'Atlas. Peut-être un peu aux dépens de la diversité des recherches sur les « religions de la Révolution » — même s'il est vrai que les recherches les plus récentes ont peu dégagé cette dimension — et surtout de la grande complexité, diversité des pratiques, des discours révolutionnaires en

matière religieuse au cours d'une décennie où le traitement de la question prend une place politique sociale majeure.

---

## NOTES

1. VOVELLE, M., *La Découverte de la politique. Géopolitique de la Révolution française*, Paris, éd. La Découverte, 1992.
  2. ARBELLOT, G. & LEPETIT, B., *Atlas de la Révolution française*, volume 1, *Routes et communications*, Paris, EHESS, 1985.
- 

## INDEX

**Index chronologique** : Révolution française

**Index géographique** : France

**Mots-clés** : histoire culturelle, cartes et espaces